

Pourquoi certains enseignants désertent-ils Facebook?

Kinjal Damani

La confrontation à « l'impossible métier » – pour reprendre le mot de Freud (1925/2002) – alimente probablement, chez certains enseignants, le désir d'une pratique bien définie dont le résultat est conforme à leurs souhaits et qui les invite à se réfugier derrière une forme de pensée magique. En effet, dans un registre inconscient, les enseignants peuvent tenter de dépasser ce qu'ils perçoivent consciemment comme des limites de leur action pédagogique (Damani et Rinaudo, 2014) et les réseaux peuvent se présenter comme une « baguette magique » pour certains enseignants car ils y trouvent des moyens pour vaincre les limites que leur impose le contexte de leur métier. Ainsi, de nombreux enseignants expliquent comment Facebook leur permet d'être plus proches de leurs élèves, de pouvoir leur répondre immédiatement, de réussir à faire parler même les élèves timides, d'avoir un taux de participation et de réussite plus élevé, entre autres (Damani 2018).

Les réseaux sociaux peuvent être alors investis par des enseignants qui souhaitent y déployer une part de soi que leur métier rend difficile à vivre. Selon Francis Jauréguiberry, ce qui importe « au-delà de la question de paraître c'est la question de l'être pour certains usagers » (Jauréguiberry, 2011, p. 139). Dans ce contexte, même si pour certains il s'agit d'être aussi congrus que possible – au sens de Carl Rogers (1999) – sur les réseaux sociaux et de se présenter tels qu'ils sont – et de garder ainsi les mêmes identités –, pour d'autres, Facebook peut donner la possibilité de « s'essayer » (nous le verrons plus tard) à l'aide de pseudonymes (Jauréguiberry, 2011). Alors, que se joue-t-il pour les enseignants sur Facebook ?

Dans un premier temps, j'expliquerai ma méthodologie de travail et les résultats généraux. J'exposerai les deux éléments qui ont attiré mon attention pendant mes recherches sur Facebook entre 2010 et 2018. Dans un second temps, je me consacrerai à présenter – en m'appuyant sur les travaux des chercheurs comme Tisseron, Gozlan, Rinaudo, Guiche (entre autres) – une analyse des pratiques enseignantes sur Facebook selon une démarche clinique d'orientation psychanalytique. Dans un dernier temps, je présenterai trois hypothèses pour comprendre l'abandon des pages Facebook de la part de certains enseignants. Nous verrons comment, sur

Facebook, l'enseignant peut imaginer que le fait d'extérioriser certains éléments de la vie intime sur les réseaux sociaux permettra de mieux les intérioriser à travers les réponses renvoyées par les différents utilisateurs. Mais le regard sans retour (manque de commentaires ou de « j'aime » de la part des « amis » sur Facebook) peut-il être vécu comme l'absence de regard ayant un effet totalement inverse et renforcer leurs blessures narcissiques ? Outre l'impact d'un climat aconflictuel sur la construction de l'identité de l'enseignant, l'enseignant a-t-il l'impression d'être un « héros éphémère » (Gozlan, 2014) ?

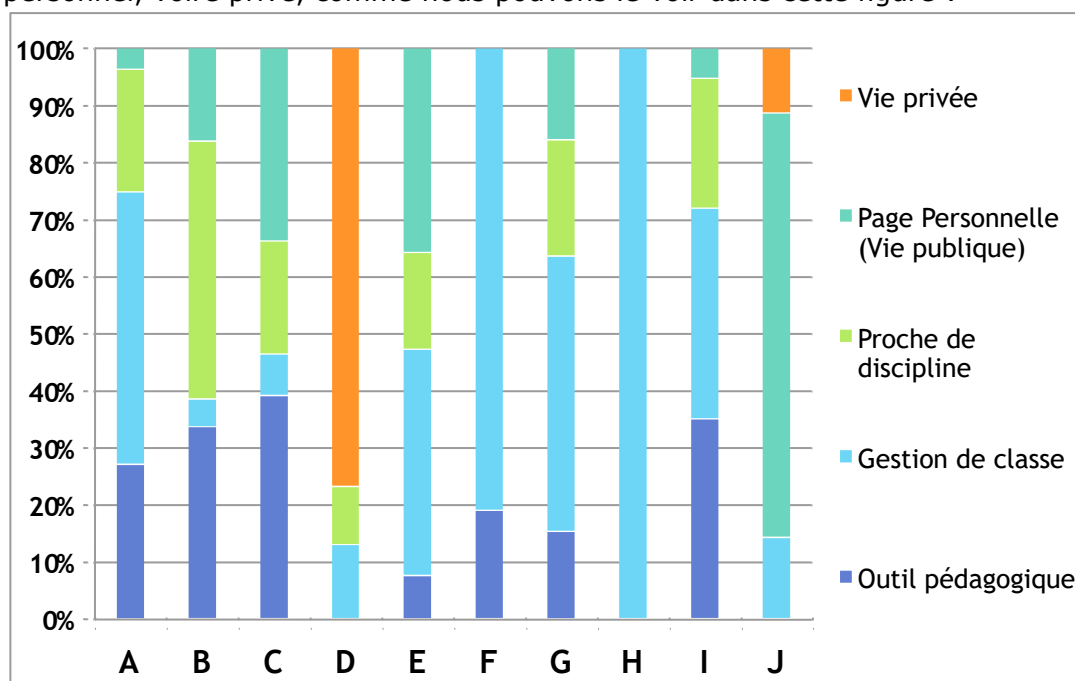
Méthodologie

Dans un premier temps, au cours d'une observation non-participante des pages Facebook de dix enseignants, j'ai effectué un recueil de leurs messages et commentaires pour une période s'étalant du 1er septembre 2010 au 31 mars 2011. Il est important de préciser qu'aucun logiciel n'a été utilisé pour extraire les messages publiés sur Facebook mais que, pendant cette période de sept mois, je me connectais tous les jours pour relever chaque trace écrite. J'avais relevé, pour chacun des messages : l'auteur – si possible en identifiant son statut (le professeur lui-même, un élève, un collègue, un ancien élève...) –, la date et l'heure de publication. J'ai classé le contenu, après collecte, en cinq grandes catégories : outil pédagogique, gestion de classe, contenu proche d'une discipline, page personnelle (vie publique), vie privée. Le corpus se composait de 1 168 messages et de plus de 4 000 commentaires. En 2011-12, j'ai mené des entretiens non-directifs avec seize enseignants du secondaire en Europe contactés par l'intermédiaire de tiers. La consigne évoquée lors de ces entretiens non-directifs était : « *En cette période de développement des réseaux sociaux j'aimerais que vous me disiez comme ça vous vient à l'esprit ce qu'un réseau social comme Facebook par exemple évoque pour vous en tant qu'enseignant dans votre pratique professionnelle* ».

Dans un second temps, j'ai recueilli des traces des pages de ces dix enseignants observés de la même manière pour une période de sept mois du 1er septembre 2015 au 31 mars 2016. J'ai mené deux entretiens en 2018 avec ces enseignants, les seuls deux sur dix qui ont accepté ma demande d'entretien, avec l'objectif de dévoiler, de donner du sens et de comprendre l'évolution des pratiques de ces enseignants entre 2010-11 et 2015-16. Les questions que je me posais étaient : quelles pratiques observe-t-on aujourd'hui sur les pages de ces enseignants ? Utilisent-ils toujours leur page Facebook ? Comment s'organise la communication entre les différents acteurs cinq ans plus tard ? Quel type de messages et commentaires peut-on voir sur ces pages ?

Résultats généraux des observations

Les premiers résultats des observations en 2010-11 permettent de repérer qu'il existait peu d'interactions concernant la communication professeurs-élèves. La prédominance des professeurs sur les pages a été relevée (Damani, 2015). L'étude des traces montre que le modèle pédagogique traditionnel semblait peu évoluer, du fait peut-être que l'essentiel des messages étaient rédigés en dehors du temps scolaire, c'est-à-dire tôt le matin ou tard le soir ainsi que les week-ends. Une grande partie des messages sur le mur de certains enseignants avaient un caractère personnel, voire privé, comme nous pouvons le voir dans cette figure :



Pour d'autres enseignants, il s'agissait d'un outil essentiellement pédagogique et de gestion de classe. Il me semble important de souligner ici que ces messages étaient répétitifs. L'enseignant informe ses élèves que « *les notes [des copies corrigées] étaient sur Pronote* » ou des dates du prochain contrôle ou encore du fait que le complément du cours a été publié sur le blog éducatif. J'ai déjà souligné (Damani, 2015) cette dimension répétitive, notamment des messages publiés à l'identique quelques heures après leur première publication.

En 2015-16, j'ai relevé une activité chez seulement 4 enseignants observés. Les 6 autres enseignants avaient abandonné leur page Facebook. L'enseignante E (Émilie) n'a publié que 3 messages. Pendant l'observation des enseignants C (Charles) et D (David), j'avais l'impression que rien n'avait changé. Toutefois, il faut noter que l'enseignant D a changé les paramètres de son compte : ce dernier est désormais privé.

En ce qui concerne le professeur G (George), enseignant en littérature française, le nombre de publications sur sa page a explosé. Il publie 497 messages en 2015-16 au lieu de 137 en 2010-11. 98 % de ses publications

ont un lien vers son blog où ses élèves lycéens publient des articles. Ainsi, l'on constate que le type de messages publiés est de nature différente et mériterait la création d'une sixième catégorie « production type publicité » ; par exemple, un des messages publiés en janvier 2016 par l'enseignant lui-même : « *Un message de [journaliste connu] via [élève] à ne jamais oublier ?* ». On trouve très peu de messages de type « outil pédagogique » ou « proche de discipline ». L'usage de Facebook pour cet enseignant semble vraiment différent par rapport à l'année 2010-11. Pendant notre entretien, il explique qu'il avait cherché la liste de ses anciens élèves et qu'il les avait ajoutés un par un pour créer une communauté. En 2011 il avait environ 850 amis et aujourd'hui il en a plus de 1500. L'objectif est pour lui de créer une communauté où l'on peut « lire, écrire et publier ». Il met l'accent sur le fait que c'est « lui » qui garde la main sur cette page et qu'il y publie des articles pour « montrer » aux élèves et aux parents, collègues, écrivains, entre autres, tout ce que les élèves produisent sur le blog. On ressent une grande fierté dans ses paroles. Grâce aux « *j'aime et les petits cœurs* » sur Facebook, il dit avoir le sentiment d'être aimé et apprécié par ses élèves. Ce sentiment qu'il qualifie lui-même d'« extimité » mérite d'être souligné – je le développerai plus loin – car cela lui permet d'extérioriser des éléments intimes à un plus grand public afin de mieux les intérioriser à travers les réponses renvoyées par les différents utilisateurs de Facebook. George ajoute également que Facebook est pour lui un moyen de ne pas rester seul et de faire partie de ce monde virtuel qui est, d'après lui, un monde réel pour ses élèves.

Données recueillies lors des entretiens

J'ai choisi de présenter ici les éléments extraits des discours de trois enseignants, Gabriel, Freddy et Vanessa, qui, le jour de notre entretien dans le lieu de leur choix (au domicile de Freddy et de Vanessa et dans un café pour Gabriel), utilisaient Facebook dans un cadre pédagogique. Ces trois enseignants ont deux comptes sur Facebook, l'un pour des raisons professionnelles et l'autre pour des fins personnelles.

Dès l'énoncé de la consigne, Gabriel – enseignant belge en sciences économiques, 45-50 ans – mentionne trois points pour préciser ce que Facebook évoque pour lui en tant qu'enseignant : « *tout d'abord c'est [...] vivre dans le monde des élèves hein parce que donc pour eux c'est vraiment une deuxième vie / donc euh c'est faire partie de cette vie-là / [...] il y a la deuxième chose c'est une communication euh extrêmement rapide / euh dans le sens où euh lorsque bon des élèves ont des questionnements / euh ils ont une réponse euh enfin pas immédiate euh mais presque immédiate [...] la troisième chose ça me permet aussi de faire de passer pas mal de messages qui seraient euh tout de même un peu difficiles à faire passer euh autrement // voilà* ». Il me semble important de noter que Gabriel confesse qu'en premier lieu, il a créé « un faux profil » à l'aide d'un « pseudonyme »

pour « *tester avant de critiquer* » car il avait « *une vision très négative de Facebook* ». Son identité numérique décalée relève sans doute d'un désir d'exister « autrement » et a permis à cet enseignant de « s'essayer » comme une autre personne avec l'intention d'expérimenter « l'effet que ça fait » (Jauréguiberry, 2011, p. 136).

On peut avancer que Facebook a permis à Gabriel de rentrer en contact avec ses élèves et de ne pas se sentir seul ou isolé (Damani, 2015), de répondre immédiatement à ses élèves comme il aurait aimé lorsqu'il était lui-même élève, ainsi que de partager des informations qu'il n'avait pas le droit de divulguer en classe (par exemple, ses opinions politiques ou des remarques personnelles à certains élèves).

Freddy – enseignant de SVT dans un collège en France, 40 ans – évoque aussi trois raisons principales pour justifier le choix d'utiliser Facebook avec ses élèves : « *alors ce sera le le partage / et un contact direct / je dirais un contact sans la barrière du prof / c'est-à-dire un rapport différent avec l'élève plus simple / sans jugement [...] je m'en sers un peu si je peux faire la comparaison / avec les têtes de gondole dans un grand magasin / comme un produit d'appel [...] ce qui me dérangeait moi / quand j'étais à leur place / je posais une question à la fin du cours on me disait la réponse la semaine d'après / et ça ne me satisfaisait pas // vous voyez* ».

Concernant Freddy, on peut avancer qu'il a trouvé une délivrance et une réponse aux attentes de l'élève qu'il a été, dans l'utilisation de Facebook et dans l'efficacité qu'il ressent dans son utilisation.

Pour Vanessa – enseignante en Histoire-Géographie en lycée, 35-40 ans –, j'ai également identifié trois énoncés qui expliqueraient son usage de Facebook : « *J'ai pas le temps de leur montrer en cours donc voilà je leur envoie un complément et c'est du bonus [...] les élèves m'ont posé des questions pendant mon congé maternité sur des recherches que j'avais lancées avant / notamment l'éducation civique donc je leur répondais par Facebook [...] ils cliquaient sur j'aime voilà / c'était tout (rires) / ils mettaient pas forcément plus de commentaires ou alors ils marquaient merci / c'était tout euh* ».

Je pense que les retours immédiats de la part des élèves par le biais des commentaires et des réactions « j'aime » sont d'autant plus importants pour elle qu'elle les interprète comme un indicateur sur la qualité de son travail. Ainsi, l'image que lui renvoie son compte Facebook est celle d'une enseignante craignant d'être oubliée et en conséquence elle ne fait plus l'effort d'écrire à ses élèves. Cet état de fait génère chez elle ce que j'ai ressenti comme une frustration, car cette image est contraire à celle qu'elle a d'elle-même. Pendant l'entretien elle insiste sur sa disponibilité envers ses élèves en apportant pour preuve le fait qu'elle a répondu à leurs questions par Facebook pendant son congé maternité. D'un ton, que je qualifie de frustration et de regret, elle dit : « *un blog c'était tout compte fait peut-être plus adapté à ça* » et elle se demande « *s'il valait pas mieux faire un blog* ».

Suite à ces observations et entretiens, deux éléments m'ont interpellée. Le premier est l'abandon partiel ou total des pages Facebook au bout de quelques mois de la part de la plupart des enseignants les plus enthousiastes et que leur entourage professionnel (notamment les collègues) ou que l'enseignant lui-même qualifie d'« innovateurs ».

Le second élément est ce phénomène que je qualifie de « butinage » chez les enseignants interviewés. Lors des entretiens, ces derniers inscrivent leur discours dans un parcours biographique. Par exemple, Freddy, Gabriel et Vanessa expliquent comment ils ont d'abord commencé les wikis, ensuite les blogs et puis les réseaux sociaux. D'ailleurs, lors de l'entretien, Gabriel précise qu'il « migrera » vers le prochain outil qu'utiliseront ses élèves. Un autre enseignant interviewé, Patrick, m'explique, le jour de l'entretien, qu'il a déjà commencé à utiliser un autre réseau social avec ses élèves. D'ailleurs, le jour de l'entretien, Freddy et Gabriel mentionnent qu'ils utilisent en plus de Facebook et en même temps : un blog, Twitter, la plateforme de leur école et d'autres outils numériques.

Lors d'un entretien avec Georges, ce dernier évoque tous les outils numériques qu'il a utilisés depuis le « Plan Informatique pour Tous ». Puis il dresse la liste de nombreux outils qu'il utilise actuellement tout en mentionnant ce que chaque réseau social lui permet de faire. Par exemple, « *Facebook pour la communication / Twitter pour la veille pédagogique / Instagram parce que c'est où mes élèves / c'est là où ils passent plus de temps aujourd'hui* ». La première image qui m'est venue à l'esprit, en écoutant ces enseignants, était celle d'une abeille qui butine les fleurs.

Selon Jean-Luc Rinaudo, ces enseignants indiquent « qu'un avant et qu'un après existent pour ces pratiques qui peuvent s'inscrire dans une temporalité, dans une durée » (Rinaudo, 2011, p. 85). Il précise que lors de l'entretien, les enseignants expliquent parfois qu'ils utilisent un autre outil. Mais, ce qui m'a interpellée lors de mes entretiens, c'est la multiplicité d'outils qu'utilisent les enseignants, tous en même temps. En écoutant les enseignants que j'ai pu interviewer, je ressens de plus en plus l'émergence d'un nouveau type d'individus que Nicole Aubert (2004) nomme « homme-instant » dominé par le besoin de satisfaction immédiate et donc intolérant à la frustration. Pour donner un exemple, George va « chasser » ses élèves où il peut, que ce soit sur Facebook ou sur Instagram, « avec un clic ». L'enseignant devenu homme-instant « ne peut que rechercher, en permanence, la satisfaction la plus importante de ses multiples désirs, dans une sorte de zapping compulsif orienté par le principe de plaisir » (Rinaudo, 2013, p. 94). Ainsi, J.-L. Rinaudo avance que l'espace psychique de l'enseignant « se dilue en de multiples fragments, sans lien les uns avec les autres, comme les pièces d'un puzzle désassemblé, rendant probablement inquiétantes les transformations identitaires » (*Id.*, p. 95). L'enseignant qui relate son parcours biographique en début d'entretien risque de devenir un homme-instant, un être sans histoire. Cela est encore plus flagrant lors de l'entretien avec Georges qui, au départ, a dressé une liste des outils qu'il utilise depuis le début de sa carrière. Dans la suite de l'entretien, je devais

souvent lui demander s'il parlait de Facebook ou d'un autre outil, lorsqu'il évoquait ces pratiques numériques. Tout semblait se mélanger, en tout cas pour moi. J'éprouvais des difficultés à comprendre s'il parlait de son usage du blog ou de Facebook ou d'Instagram. À un moment, une confusion régnait pour nous deux :

Intervieweur : *vous parlez de Facebook*

Georges : *euh euh [air pensif] // je ne sais plus [4 secondes, rires nerveux] je sais pas ce que je disais vous avez une autre question*

Sans doute l'existence de nombreux outils numériques et une connexion Internet haut débit offrent la possibilité de rechercher la satisfaction immédiate tout en la renforçant également. Je propose l'hypothèse que Georges devenu « homme-instant » qui utilise l'immédiateté des différents réseaux sociaux pour garder le contact avec ses élèves, semble finalement se perdre. Alors, pourquoi ces enseignants observés et interviewés abandonnent-ils Facebook ou s'orientent-ils vers d'autres réseaux sociaux tout en utilisant, en même temps, de nombreux outils numériques ? Essayons de comprendre ce qui se passe sur Facebook.

Exposition de soi sur Facebook

Lors de l'inscription sur Facebook, le premier défi, pour chacun des internautes, est de choisir comment se (re)présenter dans cet espace virtuel ou de demander « Qui suis-je ? » dans le cyberspace (Boon et Sinclair, 2009). Cette question n'est pas réservée uniquement aux adolescents, mais elle concerne également les étudiants ainsi que les enseignants (Ewins, 2005). En outre, la présence de l'autre joue un rôle crucial dans ce que les enseignants montrent d'eux-mêmes sur Facebook (Josefsson et Hanell, 2014). En d'autres termes, l'enseignant pense qu'il va être lu par ses différents amis (élèves, collègues, parents, inconnus) et ainsi il expose des fragments de lui qu'il veut montrer à ces personnes spécifiques.

Dans ce contexte, Stuart Boon et Christine Sinclair mettent en avant les nombreuses questions que l'on se pose lorsque l'on décide d'ajouter une image sur Facebook. S'appuyant sur leurs propres expériences en tant qu'enseignantes, elles nous livrent le dilemme qu'elles ont ressenti et partagé avec les autres étudiants dans leurs cours : « Cette image, devrait-elle être une photo "réelle" ou un "avatar" ou une autre représentation comme une fleur ? » (Boon et Sinclair, 2009, p. 19).

Sur Facebook, la démarche est essentiellement narcissique et chacun se regarde d'abord lui-même, et parfois très longtemps, dans le miroir qu'il désire proposer aux autres (Tisseron, 2008). Il s'agit pour les enseignants de manipuler leur profil dans le but stratégique d'y faire figurer, dans un mouvement masturbatoire, la part d'eux-mêmes qu'ils apprécient et dont ils savent qu'elle sera appréciée par les autres (Guiche, 2013). Pour cette auteure, les réseaux sociaux semblent être modelés par la dimension narcissique qui est mise en jeu par les enseignants. Matthew Birnbaum

(2008) trouve également que les internautes mettent en avant leur soi valorisé et idéalisé. Lors de mes observations, j'ai remarqué que l'enseignant Ivan n'hésite pas à supprimer les messages ou les commentaires qui ne lui conviennent pas : « *premier acte de censure / photo et commentaires supprimés // dictature 1 démocratie 0* ». De plus, ce message peut être aussi interprété de la part de certains élèves comme un avertissement : personne ne doit publier « *n'importe quoi* » sur « son » mur. On peut en déduire que l'exposition de soi sur Facebook ne correspond pas à la réalité. Pour Serge Tisseron, « non seulement [l'internaute] se cale sur l'idée que chacun se fait de lui-même, voire qu'il désire en donner, mais en plus il doit se couler dans un moule conçu par les créateurs du site » (Tisseron, 2008, p. 67). De même, Dorothée Guiche (2013) attire l'attention du lecteur sur les limites que la projection de soi comporte. En effet, l'enseignant remplit les cases vides de son profil en y introduisant, non seulement des parts de son intimité, mais également celles que lui réclame le « moule du site ». En d'autres mots, le sujet n'a pas la liberté complète de choisir ce qu'il veut y faire figurer. Son choix est orienté par le dispositif et le cadre du site. En conséquence, l'auteure pense que le sujet est invité à y projeter une part narcissique de sa personnalité. Ainsi, ces profils ne permettent peut-être pas d'évaluer la personnalité de l'enseignant et peuvent simplement être considérés comme des moyens d'expression de leur imaginaire, de leurs fantasmes, de leur réalité interne.

Chez les enseignants qui utilisent des réseaux, l'on peut repérer une part de créativité dans l'utilisation des éléments, imaginaires comme concrets, de leur environnement pour développer leur « invention de soi » (Coutant et Stenger, 2010). Les profils des enseignants représentent une version améliorée de soi dont tous les traits ne se vérifient pas nécessairement hors ligne, mais qui témoignent néanmoins de leurs aspirations. On peut avancer que nous sommes toujours dans des modalisations (Goffman, 1991) où les parts les plus affabulatrices de nos mises en scène sont acceptées.

Sur la page de l'enseignant Charles, on peut lire les « belles » productions de certains élèves, des publications autour de ses passions, la musique et le football. Par exemple :

Quand les élèves de sixième racontent l'histoire de l'immigration à [Ville], certains récits sentent le vécu et l'authentique. Un beau témoignage sur une cité industrielle et métissée de la Loire.

Un collègue venant d'un autre département le remercie :

Merci pour tous ces apports pédagogiques qui font la bonne différence au vu de ce qui est distillé ailleurs. J'adore votre site et je le recommande depuis qq temps. Encore un grand merci. Une véritable [page] entre les êtres qui cherchent à mieux se connaître. Une noble tâche que vous entreprenez.

Dans une autre publication nous voyons que Charles est fier de sa page. Il écrit en décembre 2010 :

« [nom de la page] est née un jour d'hiver il y a tout juste deux ans. Les élèves ont pu y laisser leurs empreintes et c'est très bien ainsi. À [date et heure] 496502 blogtrotteurs se sont déjà hasardés sur la page... On est encore loin du million mais c'est déjà pas mal. / Bonnes vacances à tous ! Reposez-vous, travaillez aussi (un peu) et @ bientôt ! ».

Juste une semaine plus tard, il publie à nouveau à ce sujet :

« 500227 blogtrotters sur [nom de la page] -. Au million, je tague l'arobase pour de vrai... ».

Ce type de messages se trouve également sur les murs d'autres enseignants.

Je pense comme Nisrine Zammar (2012) que le « mur » de Facebook rappelle l'image d'un miroir où se projettent les fantasmes et le narcissisme ouvrant la voie au dévoilement de propos intimes. Pour Nina Testut (2009), dans le miroir que constitue Facebook, se reflète la part que chacun souhaite montrer aux autres. Dans cette perspective, la question « Facebook constitue-t-il un matériel projectif ? » est d'autant plus importante que chacune des pages de Facebook comporte un moule dans lequel chaque enseignant doit s'inscrire (Guiche, 2013). Il faut noter que cette page est non-personnalisable et que l'on est obligatoirement amené à remplir les cases proposées par le réseau social.

D. Guiche (2013) insiste également sur la pertinence de considérer les profils Facebook dans une perspective projective. D'après elle, le sujet se situe dans un mode de projection spéculaire. Cette projection spéculaire, avec pour origine le stade du miroir de Lacan, permet au sujet de retrouver « dans l'image d'autrui, les caractéristiques qu'il prétend être siennes » (Anzieu et Chabert, 1961/2004, p. 32). Ainsi, l'enseignant identifie des aspects de sa personnalité qu'il peut envisager comme lui appartenant à travers le regard que les autres portent sur ses publications, d'une part, et à travers ce que ses pages lui renvoient de lui-même, d'autre part. Je rappelle ici que, lors de l'entretien, l'enseignante Vanessa explique qu'elle prépare souvent davantage de contenu pédagogique, mais qu'elle n'a pas le temps de tout faire en classe. Ainsi, elle publie des compléments de cours et espère recevoir des commentaires des élèves. Elle dit : « *le but* » est que les élèves puissent avoir accès aux documents qu'« [elle n'a pas eu] *le temps de leur passer en cours* » pour qu'il puissent voir tout ce qu'elle avait préparé pour eux. Gabriel mentionne également qu'il reste « *connecté* » à sa page en dehors de l'école afin que les élèves puissent voir que le bouton est affiché « *vert* » et donc qu'il est « *disponible* ». En leur permettant de se vivre comme celle (Vanessa) qui nourrit ses élèves et celui (Gabriel) qui est toujours disponible pour eux, les réseaux sociaux renvoient à ces enseignants l'image fantasmée du bon enseignant.

Nous allons maintenant voir comment ce désir de se rencontrer soi-même à travers l'autre correspond à ce que S. Tisseron (2001) appelle « *extimité* ».

Désir d'extimité élargi aux limites de la planète

Commençons par comprendre ce que S. Tisseron (2001) définit comme « intimité ». L'intimité comporte des parts de soi, aussi bien physiques que psychiques, que l'on ne partage avec personne ou seulement avec les très proches. L'intimité comporte une autre dimension : ce que l'on ignore sur soi-même. Ainsi, l'« intimité » se définit par confrontation des deux domaines qui s'opposent : l'espace privé et l'espace public. Si l'espace privé n'engage que ce que l'on partage avec quelques personnes choisies, l'espace public est ce que l'on montre à un plus grand nombre de personnes.

Le désir d'intimité professionnelle d'un enseignant se manifeste d'abord par la maîtrise de son territoire professionnel – l'outil, les élèves, la classe – et s'accompagne nécessairement de la possibilité de se cacher. Il a besoin d'intimité professionnelle pour construire les fondations de son estime de soi professionnel. Mais la construction complète de son estime de soi professionnel passe ensuite par le désir d'extimité professionnelle. S. Tisseron précise que « ce n'est que si le désir d'intimité est satisfait que le désir d'extimité apparaît » (Tisseron, 2011, p. 84).

L'extimité est « le *processus* par lequel des fragments du soi intime, autant physiques que psychiques, sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés » (*Ibid.*). Ainsi, extérioriser certains éléments de la vie intime sur les réseaux sociaux permet de mieux les intérioriser à travers les réponses renvoyées par les différents utilisateurs. Grâce à ce mouvement, les fragments de la vie intime que l'on met en avant apparaissent radicalement différents à partir du jour où un regard désirant ou curieux se porte sur eux. Comme l'écrit Jean Claude Kaufmann (2004), « Le "moi" n'est rien sans les autres ». C'est à travers ce regard privilégié des autres que je me sens exister. La présentation de soi est une façon de guetter dans le regard et les réactions de l'autre une confirmation de soi et Internet est devenu un vaste marché d'identités en quête de validation.

Gabriel, Vanessa et Freddy expliquent que les commentaires de leurs amis (notamment élèves et collègues) les guident dans leur choix de publications. Par exemple, d'après Freddy, grâce aux liens (vidéos, photos, actualité entre autres) qu'il met sur Facebook, non seulement ses propres élèves, mais également les élèves du monde entier peuvent réviser leurs cours et « *aller plus loin* ». Les parents des élèves regardent aussi sa page Facebook et « *partagent* » les publications. Il donne l'exemple d'une vidéo sur la cigarette qui « *a été partagée elle a été vue par les parents* ». Il donne aussi l'exemple d'une autre « *vidéo qui a été vue 30 000 fois* » et il attribue ce succès à Facebook. Selon lui, ce type de succès lui donne de l'inspiration pour le contenu de ses prochaines vidéos, comme il le dit : « *ça parle plus que si [il avait fait] copier 10 pages sur les besoins des végétaux verts* ». Freddy pense que, sans Facebook, son audience, dans son pays comme à l'étranger, aurait été très restreinte.

Vanessa aurait aimé avoir ce type de retour afin d'être guidée dans ses futures publications, mais elle semble être déçue de n'en recevoir aucun.

Elle dit : « *j'attendais quand même que sur les liens que je mette / même s'ils réagissent pas sur tous les liens que parfois il y a au moins une réaction disant ouais c'est chouette / ah oui ça donne des vidéos qui sont sympas et c'est jamais le cas / non /* » ; ou encore : « *il y a pas de commentaires en disant ah ah ah oui c'est bien il faut absolument y aller ou / ah ben non j'ai pas aimé euh ça m'apporte rien il y a rien de tout là-dessus* ».

Nous avons vu que Charles garde le compte du nombre de visiteurs sur son blog. Pour sa part, Georges est aussi encouragé par cette « foule » qui consulte ses publications. J'ai repéré plusieurs messages à ce sujet qui relatent son contentement : « *À ce jour, [le projet] a été parcouru par plus de 400 000 VISITEURS : quel flow !* » ; ou encore : « *À 2 ans et plus de 800 amis ! Merci à tous ceux qui font vivre cette expérience ! Ain't got the blues !* ».

Échanges et relations superficiels

En reprenant le titre d'un film d'Alfred Hitchcock, Jacques Perriault avance qu'une pratique fréquente des usagers sur les réseaux sociaux est une sorte de « fenêtré sur cour ». En d'autres termes, l'enseignant regarde constamment ce qui se passe sur l'écran, mais sans intervenir. Selon l'auteur, cette posture passive manifeste le sentiment d'appartenir à un groupe dont on suit le quotidien pas à pas, jour après jour. Cependant, dans la majorité des cas, ces groupes ne sont pas des communautés. Selon lui, pour qu'il y ait communauté, il faut qu'un bien commun y soit mis en partage. Sur les réseaux sociaux, « ce bien est souvent difficile à identifier, soit parce qu'il est porté par des acteurs très contrastés, ce qui fut le cas pour le Printemps arabe, soit parce qu'il est éphémère » (Perriault, 2012, p. 155).

Édith Lecourt (2008) apporte une précision intéressante à ce sujet. Selon elle, le groupe virtuel reste au stade de pré-groupe. On peut dire que ce pré-groupe est « un imaginaire groupal, l'idée du groupe que se constitue chacun des individus avant la mise en groupe réel » (Guiche et Missonnier, 2015, p. 168). Pour que l'illusion groupale existe, au sens d'Anzieu, ne faut-il pas que le groupe perdure ? Pour D. Guiche (2013), les nombreux usagers sur Facebook ne forment pas un groupe mais constituent une « foule virtuelle ». Quelques usagers se regroupent autour d'un message pendant quelques minutes ou quelques heures et puis ces personnes se séparent et d'autres se regroupent autour d'une nouvelle publication. Ces regroupements sur Facebook sont éphémères.

Ainsi, Vanessa répète souvent pendant l'entretien qu'« *il y avait pas de discussion pour autant* », « *il n'y avait pas eu une discussion* », « *ils mettaient pas un véritable commentaire* », « *il y pas de commentaires* » ; ou encore : « *ils bougent pas* », « *ils réagissent pas* », « *ça n'allait pas plus loin* ». Quand Freddy et Gabriel décrivaient leurs pages, j'avais l'impression

qu'il s'agissait d'une très grande communauté, mais en réalité ils m'ont confirmé que seulement trois à cinq élèves participaient par an.

N. Testut (2009) indique que les liens (r)établis sur Facebook peuvent être vécus comme forts et solides, mais en réalité ils sont souvent superficiels et éphémères. Pavica Sheldon (2008) note également que les liens mis en place entre usagers sur Facebook sont faibles. S. Boon et C. Sinclair (2009) évoquent aussi l'aspect chronophage de Facebook. Ces auteurs précisent que dans les groupes créés sur ce réseau social, surtout ceux dans un cadre éducatif, lors des premiers jours ou premières semaines, l'engagement de la part de tous les participants est impressionnant. Ceci peut s'expliquer par l'attrait de la nouveauté. C'est peut-être un moyen de se (re)mettre en contact avec les amis, les collègues, entre autres. Cependant, le nombre d'interactions baisse considérablement au fil du temps et, par conséquent, les liens avec ces personnes peuvent paraître fragiles. Vanessa confirme ce phénomène lors de son entretien. De plus, les observations sur Facebook (Damani, 2015) démontrent que de nombreux messages publiés par les enseignants restent sans commentaire.

En outre, les échanges phatiques de type « *Bonjour, ça va ? – Oui, ça va !* » ou les jeux en réseaux, au lieu d'échanges intellectuellement stimulants, peuvent renforcer le sentiment d'avoir des relations fragiles avec les autres usagers (Boon et Sinclair, 2009). D'ailleurs c'était également mon ressenti lors de ces sept mois d'observation en 2010-11. Avant de démarrer ces observations, j'étais persuadée que j'allais être témoin d'un changement pédagogique et que je pourrais peut-être démontrer les usages innovants sur les réseaux sociaux. J'ai été assez déçue par le fait que « *ça ne bougeait absolument pas* », comme le dit Vanessa, et que de nombreuses publications restaient sans réponse. Vanessa ajoute que même lorsqu'il y a eu un petit espoir, quand « *ça commençait à à bouger un peu bon [...] ils posaient parfois des questions sur euh sur quoi va tomber le devoir / euh j'ai pas bien compris la méthode* » et malheureusement, « *ça s'arrêtait là* ». Vanessa explique que le manque de participation de la part des élèves la dissuade dans son désir de mettre plus de ressources à leur disposition, car elle semble être persuadée qu'ils ne vont même pas consulter ce qu'elle publie sur Facebook : « *c'est vrai comme ils bougent pas en plus du coup je me bah c'est vrai que du coup je vais pas en chercher d'autres fin je prends pas le temps d'aller en chercher plein d'autres pour leur mettre puisque à priori (rires) ils vont même pas voir ce que je mets* ».

Sur Facebook, la plupart des messages sont « non-adressés », c'est-à-dire qu'ils ne visent pas un destinataire en particulier, ou alors ils ne sont adressés qu'à soi-même (Donath et Boyd, 2004). Mais S. Tisseron précise que, pour celui qui écrit, le message publié compte beaucoup. Cette pratique d'écriture, sans destinataire précis, employée dans les romans de Houellebecq, est une manière d'amplifier les résonances intimes en se les racontant. De la même façon, l'écriture de soi sur les pages Facebook vaut plus pour les réactions attendues de la part d'autres usagers que pour le

déclaratif en lui-même et dans les échanges avec l'autre sur Facebook, l'on se « découvre » (Coutant, 2011).

Cependant, les techniques de soi, au sens de Michel Foucault, permettent aux sujets d'effectuer, seuls ou avec l'aide des autres individus, un certain nombre d'opérations sur leurs pensées, leurs corps, leurs conduites, en d'autres termes de se transformer pour atteindre un état de perfection. Ces techniques de soi « visent à donner au sujet un recul réflexif sur lui-même et à lui procurer la capacité d'évaluer et sélectionner des éléments de son expérience » (*Id.*, p. 54). Mais l'instantanéité sur les réseaux sociaux n'accorde pas au sujet ce temps de réflexion. Un sujet qui, pour exister, est condamné à se renouveler sans cesse, ne trouve pas l'occasion de s'engager dans une activité réflexive. À ce propos, lors de l'entretien, Vanessa s'exprime assez explicitement. Elle explique que ses publications se perdent dans les centaines d'autres publications des amis tous confondus sur Facebook. Avec la nouveauté sur Facebook « Timeline », selon elle, il faut publier souvent. Elle dit que cela ne l'intéresse pas.

D'ailleurs, ce qui m'a surpris lors du recueil des données publiées sur le mur d'Alex, c'est la répétition de plusieurs messages de même type par l'enseignant et ceci pendant toute la durée de l'observation. Comme l'on peut le voir dans les deux exemples ci-dessous, le premier message a été republié à l'identique quelques heures plus tard et le second a été republié à nouveau le lendemain.

13/10/10 17:38 : *Un petit diaporama qui rappelle les principales idées du cours pour vous aider à réviser.*

13/10/10 22:06 : *Un petit diaporama qui rappelle les principales idées du cours pour vous aider à réviser.*

20/09/10 17:14 : *Les Européens, le quizz.*

21/09/10 11:40 : *Les Européens, le quizz.*

Dans ce contexte de l'instantanéité où les messages publiés se noient dans les nombreux autres publications, A. Coutant explique que les réseaux sociaux comme Facebook mettent en place des identités immédiates, contextualisées et opératoires : « des éléments identitaires dynamiques qui s'activent sur le moment et conviennent à un contexte donné mais qui sont oubliés aussi vite » (Coutant, 2011, p. 55). En effet, malgré le fait que ces éléments identitaires permettent de s'adapter au contexte immédiat, ils ne servent pas beaucoup à l'enseignant dans sa construction d'identité. Dans cette perspective, on peut dire que les réseaux sociaux constituent « davantage des outils d'expression de soi » (*Id.*, p. 57) où le sujet témoigne de ses activités plutôt que des techniques de soi qui « permettent d'y distinguer le mémorable de l'insignifiant » (*Id.*, p. 55).

De plus, à ceci s'ajoute le côté aconflictuel des réseaux sociaux. Facebook est moins un réseau social qu'une « utopie sociale » où tout conflit apparent est refoulé (Batout, 2011). La force du dispositif de Facebook ne repose pas sur une négation du conflit mais plutôt sur son évitement. Lorsqu'un conflit surgit, l'enseignant le supprime radicalement en se séparant de l'autre. On a

peur d'engager le débat au regard de tous les autres usagers, peur de laisser une image négative de soi. Ainsi, il suffit d'appuyer sur un bouton pour se déconnecter ou pour supprimer un usager de sa liste d'« amis ». Cependant, Jérôme Batout (2011) indique qu'il existe tout de même des occasions de disputes sur certaines pages. Ces disputes ne sont que très rarement entre « amis » mais entre « fans » ou membres de certains groupes, autrement dit des personnes qui ne se connaissent pas et qui ne sont pas « amis » sur Facebook.

De ce fait, si un usager se permet de pointer une différence ou de critiquer un autre usager, surtout un ami, cette critique risque de le blesser. Pour Rémy Potier, « le problème de cette aconflictualité pour la psychanalyse apparaît dès lors évident dans la mesure où la clinique nous enseigne combien le conflit est structurant pour la personnalité » (Potier, 2012, p. 99). Cet auteur fait part du « risque de vide » que peut créer cette sociabilité fondée sur l'aconflictualité sur Facebook. Le danger réside ainsi dans le fait que, sur ce réseau social, « les liens s'y tissent selon les affinités exclusives, à l'exclusion des différences concrètes dont par ailleurs l'ensemble du réseau et de ses échanges témoignent profondément » (*Id.*, p. 99).

Je peux avancer deux exemples ici. Sur la page de l'enseignant Ivan, l'élève dont la photo et commentaire ont été supprimés par l'enseignant n'a plus jamais participé. Sur le mur de Charles, j'ai repéré un échange conflictuel avec son collègue l'accusant de faire de la propagande ; Charles répond à son collègue : « tu te trompes ». Aucune participation de la part de ce collègue n'a été notée après cet échange. On peut avancer que cette « chaleur aconflictuelle » offerte par Facebook « rabat la notion de partage à l'expression de soi sous le regard des autres » (*Ibid.*).

Sentiment d'isolement

Comme déjà mentionné, les informations publiées sur les pages ne sont pas adressées à une seule personne mais à l'ensemble des amis. L'espace virtuel met donc en scène le fantasme de toute-puissance, mais dans une « logique de la demande » (Assoun, 2009, p. 46). Cette demande, que Paul Laurent Assoun qualifie de « demande informatisée », a un caractère infini, tandis que le désir est un « manque qualifié ». En effet, le sujet attend des autres plus que ce que ces derniers ne peuvent lui offrir. Ainsi, les messages des uns et des autres peuvent prendre l'allure d'une multitude de petites bouteilles jetées à la mer. Ces bouteilles contiennent toutes un message dans l'attente que quelqu'un l'ouvre, qu'il lise le message et qu'il réagisse. Alors, explique P. L. Assoun, la méconnaissance de son propre désir se traduit en un « dialogue de sourd », comme si les usagers demandaient les uns aux autres de le renseigner sur son désir dont l'autre n'en sait guère plus que lui-même. L'auteur conclut que « cela donne aussi le côté symptomatique de ce "forum" où chacun cherche en l'autre l'écho de sa

demande, mais où, en une secrète détresse, ce désir est de plus en plus inassuré » (*Ibid.*). Les limites de la réalité subissant un forcing constant, Anne Tassel (2006) se demande si l'avantage de cette manipulation ne consiste pas à entretenir l'illusion que l'on possède des capacités plus puissantes.

Chez certains enseignants, le fait de publier des messages qui ont une grande valeur à leurs yeux, mais ne sont pas intéressants aux yeux des autres contacts, peut amener à la maladie du « moi, je » (Tisseron, 2008). Dans cette situation, les autres sont amenés à renvoyer une image que l'on attend et c'est tout, par exemple un « j'aime ». Ainsi, Facebook peut s'apparenter au miroir de Soliloque correspondant à la tentation de ne chercher que la rencontre avec soi à travers toutes les publications et commentaires sur son profil ou les profils des autres. C'est un miroir qu'on peut regarder et non pas dans lequel on peut se regarder (Winnicott, 1971/2004, p. 156). La page de Georges, en 2015-16 en est un bel exemple. Avec ses 497 publications, il a attiré plus de sept mille réactions « j'aime » et une centaine de commentaires qui sont pour la plupart des remerciements. Aucun commentaire type « discussion » n'a été relevé. Même si les réseaux sociaux favorisent cette posture, elle est difficile à tenir longtemps car, si les intérêts ne sont pas partagés ou que les attentes des autres contacts ne sont pas les mêmes (regarder le profil et commenter sans attendre que l'autre regarde et commente son profil), les contacts peuvent vite se lasser. Avec de l'indifférence et l'oubli de la part des autres, l'enseignant risque de se sentir seul.

Dans ce contexte, comme l'écrit S. Tisseron (2008), rien n'est pire qu'une page sur laquelle on ne reçoit aucune visite ! Par exemple, Vanessa semble être déçue de recevoir très peu de commentaires et de réactions « j'aime » ; ce qu'elle interprète comme un manque de motivation ou d'intérêt de la part des élèves. Certains enseignants expliquent même que le fait de ne recevoir aucun « j'aime » ou commentaire les dissuade dans leur désir de continuer à publier d'autres ressources pédagogiques. D'ailleurs comme Vanessa, un autre enseignant (Dominique) avait créé un compte professionnel sur Facebook afin d'y publier des photographies sur le travail effectué par les élèves d'une classe et destinées aux parents, aux collègues et aux autres élèves de l'établissement. Cet enseignant a publié plusieurs messages en une courte période de quelques jours pendant lesquels il a pu attirer 16 amis mais aucune participation (ni aucune réaction « j'aime »). Sachant que j'observais sa page, il a peut-être ressenti le besoin de me contacter pour me rassurer (ou plutôt pour se rassurer lui-même) en me disant que ceci était dû à de mauvaises conditions météorologiques, mais que l'activité sur sa page allait reprendre dans les semaines suivantes. Malgré cette affirmation, sa page est restée abandonnée. Pareillement, une autre enseignante, Céline, m'a également confirmé qu'elle avait abandonné très vite son projet d'utiliser les réseaux sociaux avec ses élèves car elle n'avait reçu qu'une demande d'ami de la part d'une seule élève. Il faut noter que les pages de Dominique et de Céline ne font pas partie des 10

enseignants que j'ai observés et présentés dans la partie des résultats généraux. Je n'ai gardé que les dix enseignants qui avaient utilisé Facebook pendant mes sept mois d'observation.

Maintenant, si on rejoint N. Zammar (2012) sur son analogie du « mur » de Facebook à un miroir, on peut avancer que la démarche des enseignants consiste avant tout à se créer un espace professionnel et à y exposer des fragments de son soi professionnel selon ses choix (Tisseron, 2006). Chaque enseignant choisit avec soin ce qu'il veut présenter et se regarde d'abord lui-même dans le miroir qu'il veut proposer aux autres. C'est seulement dans un deuxième temps que les enseignants cherchent le regard et l'avis de l'autre.

Cette visibilité offerte par les réseaux sociaux implique que chaque usager, y compris les enseignants, les élèves, les collègues et les parents, est potentiellement spectateur de toute publication, notamment des difficultés, des doutes, des certitudes, de la nature de relations avec les autres, voire des fragments intimes, entre autres, qui transparaissent à travers les échanges. Selon Anne-Catherine Oudart, c'est à ce jeu de miroir que se livrent les usagers de Facebook dans leurs échanges à propos de leurs publications et « chacun peut s'y intéresser, s'y projeter, s'en mêler ou se taire » (Oudart, 2010, p. 264). Ainsi, il est possible de regarder les extraits de cours d'un collègue, les comparer avec ses cours, s'interroger sur soi à travers le regard de l'autre, changer son regard à cause de celui de l'autre. Pour donner un exemple, un collègue de Charles que j'ai observé regarde les cours publiés par ce dernier sur sa page et lui écrit qu'il avait déjà fait un travail identique avec ses propres élèves auparavant, puis il envoie à Charles un lien vers des extraits de ses cours proposant « *un prolongement marrant de la séquence :-)* ». Pareillement, des élèves réagissent convenablement aux messages et aux commentaires de leurs camarades, s'entraident ou se moquent gentiment des autres.

De même, sur la page de Ben, un des enseignants observés, à la publication d'un exercice de traduction, une collègue commente « *je peux jouer m'sieur ?* » auquel l'enseignant répond « *Non, interdit aux Profs !* ». Ensuite s'établit une sorte de jeu entre Ben et sa collègue (à noter que sa collègue emploie le verbe « *jouer* » dans son commentaire). Imaginairement devenue une élève, elle répond « *roooooooooooooooooo pas drôoooooooole !* » et l'enseignant « aime » ce commentaire. On peut dire que ces échanges entre ces deux collègues ont suspendu l'activité de ses élèves. En effet, on n'a relevé aucun commentaire de la part des autres « amis », excepté quelques réactions « j'aime », donnant l'impression qu'ils se sont mis en retrait et sont devenus uniquement spectateurs.

On peut avancer que cet effet miroir joue un rôle important dans la valorisation de soi : grâce à cette reconnaissance du travail de la part des autres, l'on a le sentiment et la conviction, voire la preuve, d'être devenu plus compétent et estimable à ses propres yeux. Ainsi, le regard et la parole permettent de se sentir exister (Kauffmann, 2004), comme le bébé qui

regarde dans le visage de la mère pour trouver son propre soi et être capable d'exister et de se sentir réel (Winnicott, 1971/2004) ; le regard et l'attention permettent de se sentir reconnu et aimé (Damani, 2015) ; le regard et les réactions renvoient l'image d'un professeur motivé qui est disponible pour ses élèves et qui s'investit dans la préparation des cours. Cependant, il faut noter que les réactions et marques d'appréciations de la part des « amis » sont assez rares. Chaque enseignant avoue que c'est ponctuel et explique que ce n'est que deux ou trois fois par an. Alors, certains enseignants ont abandonné leur projet d'alimenter une page professionnelle sur Facebook suite au fait de ne recevoir aucune participation de la part des élèves ou parents. Certains enseignants, qui y venaient pour être plus proches de leurs élèves comme Freddy et Gabriel, se retrouvent finalement seuls en raison du manque de participation des élèves et autres « amis ». D'autres comme Vanessa, Dominique, Céline et Ben abandonnent Facebook car ils s'attendaient à une reconnaissance et une discussion de la part des élèves mais au contraire se trouvent confrontés à une absence quasi-totale de la part des élèves.

Conclusion

Dans un premier temps, on peut conclure qu'aucune révolution pédagogique n'a été remarquée sur les pages Facebook observées.

Dans un second temps, je propose trois hypothèses pour comprendre cet abandon des pages Facebook. La première hypothèse est l'effet « nouveauté ». Certains enseignants ont peut-être été attirés par ce nouvel outil.

La deuxième hypothèse est que la solitude ressentie par les enseignants (Perrenoud, 1995) les a poussés à s'inscrire sur ces réseaux sociaux tant utilisés par les élèves. Gabriel avait réservé trois après-midis par semaine pour accueillir et « aider » ses élèves dans un local de son école. Mais cette démarche n'a pas eu les effets escomptés car ses élèves « venaient rarement [le] voir », ce qu'il a vécu comme une réelle déception. Cela peut paraître fastidieux et chronophage à un enseignant qui se retrouve dans la même réalité que ce qu'il vit dans son école et de laquelle il voulait justement s'échapper. Il me semble que Facebook ne propose plus cette solution magique à leurs yeux.

La troisième hypothèse est que Facebook n'est devenu qu'un lieu où les enseignants rendent visibles les parts intimes d'eux-mêmes et ce réseau social n'offre pas la possibilité de les faire valider, comme je l'ai montré plus haut. Ainsi, Facebook devient un lieu d'expression de soi plutôt que de technique de soi. De plus, certains enseignants qui essaient de trouver un retour critique de la part des collègues, ne reçoivent que des « j'aime » en raison du climat aconflictuel sur Facebook. Ainsi, l'enseignant montre un désir d'extimité pour la construction complète de son estime de soi, mais il

reste toujours en attente d'un retour au-delà d'un simple retour phatique du type « j'aime ».

Les enseignants peuvent-ils avoir l'impression d'être un « héros éphémère » qui arrive à attirer l'attention avec une publication et qui doit sans cesse trouver des manières de ré-attirer ses « amis » (Gozlan, 2013) ? Cela me rappelle les enseignants interviewés par Catherine Yelnik (2005) qui se maquillent ou font le clown pour attirer l'attention de leurs élèves.

Il me semble que Facebook ne permet pas la construction complète de soi et, au contraire, renforce l'image de la réalité du « métier impossible » (Freud, 1925/2002). On peut se demander si Facebook devient, pour certains enseignants, le miroir qui leur renvoie une image qui, comme le dit J. L. Rinaudo, « laisserait sans protection, sans défense face aux menaces externes comme aux attaques internes, [amenant l'enseignant] à devenir un être sans personnalité propre, totalement lisible et prévisible et donc, en fin de compte inhumain, réduit à une machine, fonctionnant de façon mécanique, dans une pulsion de répétition mortifère, dans un espace psychique blanc, au sens de Green (1980), vide de toute pensée » (Rinaudo, 2011, p. 50) ?

Toutefois, chez les enseignants qui persistent dans leur usage de réseaux sociaux, je remarque une répétition que je qualifie également de « mortifère » comme dit Freud (1914/2004). Le sujet tente désespérément de redécouvrir, à travers ce processus de répétition, la satisfaction de la première fois. Mais ces traces écrites sur Facebook (répétitions) témoignent d'une situation d'échec qui se répète. Cet automatisme de répétition fait obstacle au principe de plaisir et est en opposition avec la pulsion de vie. D'une année à une autre, les publications se ressemblent. Les enseignants sont acteurs et spectateurs de cette répétition. On peut se demander si cette répétition est une défense du moi qui se met en place face à une situation difficile, surtout quand le moi se trouve débordé dans ses capacités de liaison (De Butler, 2003).

Références bibliographiques

- Anzieu, D. et Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris : PUF. (Texte original publié en 1961).
- Assoun, P.-L. (2009). L'amour virtuel et son envers inconscient. *Dialogue*, 186, 37-48.
- Aubert, N. (2004). *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*. Paris : Flammarion.
- Batout, J. (2011). Le monde selon Facebook. *Le Débat*, 163, 4-15.
- Birnbaum, M. (2008). *Taking Goffman on a tour of Facebook : College students and the presentation of self in a mediated digital environment*. Doctoral thesis (dir) Jenny Lee. University of Arizona.
- Boon, S. et Sinclair, C. (2009). A world I don't inhabit: disquiet in identity and Facebook. *Educational Media International*, 46 (2), 16-23.
- Coutant, A. (2011). Des techniques de soi ambivalentes. *Hermès, La Revue*, 59 (1), 53-58.

- Coutant, A. et Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux sociaux numériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1, 45-64.
- Damani, K. (2015). *Les enseignants sur Facebook : Entre fantasmes et réalités* (thèse de doctorat non publiée). Université de Rouen.
- Damani, K. (2018). Tout ! Tout de suite ! Immédiateté et permanence dans les pratiques d'enseignements. *Éducation et Formation*, e-309, 65-73.
- Damani, K. et Rinaudo, J.-L. (2014). Quand la machine prend la place de l'enseignant. Nouvelles technologies et permanence du fantasme. Dans G.-L. Baron et E. Bruillard (dir.) *Actes du colloque international Jocair*, Université Paris Descartes.
- De Butler, A. (2003). De la répétition au changement : la visée thérapeutique. *Dialogue*, 160(2), 89-100. doi:10.3917/dia.160.0089.
- Donath, J. et Boyd, D. (2004). Public displays of connection. *BT Technology Journal*, 22(4), 71-82.
- Ewins, R. (2005). Who are You? Weblogs and Academic Identity. *E-Learning*, 2(4), 368-377.
- Freud, S. (2002). Préface. *Jeunesse à l'abandon. Œuvres complètes : psychanalyse* (p. 159-163). Paris : PUF. (Texte original publié en 1925).
- Freud, S. (2004). Remémoration, répétition et perlaboration. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 9(1), 13-22. doi:10.3917/lcpp.009.0013. (Texte original publié en 1914).
- Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les éditions de minuit.
- Gozlan, A. (2013). « La machine virtuelle ». Une désintimité à l'oeuvre. *Recherches en psychanalyse*, 16 (2), 185-193.
- Gozlan, A. (2014). Le héros éphémère sur la scène facebookienne. *Topique*, 1 (126), 51-63.
- Guiche, D. (2013). *Le virtuel, un miroir de l'idéal ? Étude clinique des processus psychiques individuels et groupaux*. Thèse de Doctorat en psychologie clinique et psychopathologie (dir. Édith Lecourt), Université Paris Descartes.
- Guiche, D. et Missonnier, S. (2015). L'effet de non-présence : le pendant d'une organisation relationnelle cybernétique. *Cliniques méditerranéennes*, 91(1), 167-182.
- Jauréguiberry, F. (2011). L'exposition de soi sur Internet. Dans N. Aubert, et C. Haroche, *Les tyrannies de la visibilité* (p. 131-144). Toulouse : Érès.
- Josefsson, P. et Hanell, F. (2014). Role confusion in Facebook groups. In M. Kent et T. Leaver, *An education in Facebook ? Higher education and the world's largest social network* (p. 161-170). New York & London: Routledge.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Lecourt, É. (2008). Introduction à l'analyse de groupe : Rencontre psychanalytique de l'individuel et du social. Toulouse : Érès. doi:10.3917/eres.lecou.2008.01.
- Oudart, A.-C. (2010). Rôle des écrits d'accompagnement et construction de la relation dans un environnement numérique. Dans R. Varga et G. Leclercq, *Dispositifs de formation et environnement numérique enjeux pédagogiques et contraintes informatiques* (p. 245-267). Paris : Hermès, Lavoisier.
- Perrenoud, P. (1995). Les dix non-dits ou la face cachée du métier d'enseignant. *Recherche et formation*, 20, 107-124.
- Perriault, J. (2012). Réseaux sociaux numériques et frontières. *Hermès, La Revue*, 2 (63), 152-159.
- Potier, R. (2012). Facebook à l'épreuve de la différence. Avatars du narcissisme des petites différences. *Topique* 4, 121, 97-109.
- Rinaudo, J.-L. (2011). *TIC, éducation et psychanalyse*. Paris : L'Harmattan.
- Rinaudo, J.-L. (2013). Extension du domaine de la classe. Technologies numériques et rapport au temps des enseignants. *Connexions* 2013/2 (100), 89-99.
- Rogers, C. 1999. *Liberté pour apprendre*. Paris : Dunod.

- Sheldon, P. (2008). The relationship between unwillingness-to-communicate and students' facebook use. *Journal of Media Psychology, 20* (2), 67-75.
- Tassel, A. (2006). Une clinique du virtuel. *L'esprit du temps - Champ psychosomatique, 43*, 99-108.
- Testut, N. (2009). *Facebook Et moi! Et moi ! Et moi !* Paris : éditions Hoëbeke.
- Tisseron, S. (2001). *L'Intimité surexposée*. Paris : Ramsay.
- Tisseron, S. (2006). Les nouveaux enjeux du narcissisme. *Adolescence, 24*, 603-612.
- Tisseron, S. (2008). *Virtuel, mon amour*. Paris : Albin Michel.
- Tisseron, S. (2011). Intimité et Extimité. *Communications, 88*, 83-91.
- Winnicott, D. (1971/2004). *Jeu et Réalité. L'espace potentiel*. Paris : Gallimard.
- Yelnik, C. (2005). L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation. *Recherche & Formation, 50*, 133-146.
- Zammar, N. (2012). *Réseaux Sociaux numériques : Essai de catégorisation et cartographie des controverses*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication (dir. Christian Le Moëne), Université Rennes 2.

Kinjal Damani
Laboratoire Cirnef
Université de Rouen

Pour citer ce texte :

Damani, K. (2019). Pourquoi certains enseignants désertent-ils Facebook ? *Cliopsy, 22*, 57-76.